

LORSQUE LE RISQUE FRANCHIT LE RUBICON

Le propre des vraies ruptures est qu'elles pulvérisent d'un trait bien des murailles qui paraissaient érigées pour l'éternité. Elles en sapent les ancrages profonds, l'architecture, le fonctionnement organisationnel et humain. Ainsi de l'hyper-terrorisme : le risque qu'il véhicule perce toutes nos barrières mentales, et franchit le Rubicon – la frontière interdite. Il annihile unilatéralement les conventions fondatrices : gravité limitée, probabilité faible, indépendance naturelle entre les événements, surcapacité d'intervention au regard des besoins... Il pervertit et transmute l'hypothèse radicale – l'inscription dans la logique de vie – pour imposer la loi d'airain et la fascination des logiques de mort.

Deux options sont au rendez-vous. Celle du fiasco garanti : nous refusons de franchir nous aussi ces limites qui ne tiennent plus, et nous appliquons, avec toute la fébrilité réactive que requiert l'aveuglement, des recettes qui n'en sont plus. Celle de l'invention forte et digne : nous prenons acte du nouvel état du monde, et nous entrons dans des démarches déterminées de ruptures créatrices.

Ruptures dans les visions du monde, les modes de gouvernance, les jeux d'acteurs, les outils purement techniques. Les conclusions essentielles de la commission d'enquête américaine sur les événements du 11 septembre sont à placer au centre de cette démarche de résistance. Elles mettent en exergue les deux failles majeures de nos systèmes : une défaillance d'imagination, une défaillance de pilotage. Ce sont bien là les clés : la capacité à sortir des régularités consacrées par le passé, la capacité à nous arracher de rationalités purement techniques pour nous positionner sur le champ de la gouvernance. Nous voici en effet confrontés à des questions illisibles, à des perspectives inconcevables, à des cheminements sans script. Il s'agit bien, d'abord, d'un défi de niveau stratégique – qui implique de façon cruciale les dirigeants.

Tout l'enjeu est de savoir si nous acceptons, collectivement, de renoncer à la voie de l'aveuglement (bien sûr masqué par maintes plaidoiries et faux-fuyants). Et si nous nous engageons avec résolution dans la prise en charge effective des défis de notre temps.

C'est avec ce cadrage à l'esprit que l'on peut aborder le travail d'Erwann Michel-Kerjan. Fort d'une inscription dans les dynamiques de réflexions internationales les plus avancées, il nous propose des pistes de réponses concrètes puisées aux meilleures sources.

L'enjeu : apprendre – sans plus de retard – à explorer des voies radicalement nouvelles, fussent-elles incertaines et difficiles, si l'on veut rester acteur de notre histoire.

Patrick Lagadec

Directeur de Recherche à l'École Polytechnique
Membre de l'Académie des technologies de France
Co-fondateur de l'European Crisis Management Academy
Lauréat du Prix Engelberg